

Du latin aux langues romanes : Structure et configurationnalité

Adam LEDGEWAY
(Université de Cambridge)
anl21@cam.ac.uk

RESUME

Traditionnellement, la différence typologique principale entre le latin et les langues romanes résiderait dans une distinction entre morphologie et syntaxe : tandis que le latin recourt principalement aux structures synthétiques (en concomitance avec un ordre des mots dit libre), les variétés romanes morphologiquement moins riches ont largement recours aux structures analytiques (en concomitance avec un ordre des mots fixe). Selon une opinion populaire, cette différence refléterait un passage de la non-configurationnalité à la configurationnalité : en latin les relations entre les différents lexèmes sont signalées par la forme des lexèmes mêmes grâce à un système de flexions casuelles et d'accord très riches, alors que dans les langues romanes les relations entre les lexèmes associés sont codées par leurs positions fixes les uns par rapport aux autres. Malgré les aperçus précieux offerts par cette approche configurationnelle, on développe une approche alternative des changements de l'organisation structurelle du latin dans le passage aux langues romanes qui présuppose déjà la présence de la configurationnalité et de la structure fonctionnelle en latin depuis ses origines. De ce point de vue, les différences incontestables entre latin et langues romanes, notamment le remplacement d'un ordre des mots pragmatiquement déterminé par un ordre de plus en plus grammaticalement déterminé et l'apparition parallèle des catégories fonctionnelles, se prêtent à une explication en fonction de changements formels relatifs au paramètre de la directionnalité de la tête et au rôle différentiel de la structure fonctionnelle dans les deux variétés.

Mots-clés : ordre des mots, configurationnalité, catégories fonctionnelles, synthéticité, analyticité

SUMMARY

Traditionally, the principal typological difference between Latin and Romance has been taken to involve a distinction between morphology and syntax: while Latin predominantly makes recourse to synthetic structures (with concomitant so-called free word order), the morphologically poorer Romance varieties make greater use of analytic structures (with concomitant fixed word order). According to one popular view, this difference involves a move from non-configurationality to full configurationality: whereas in Latin grammatical relations are encoded by the forms of words themselves through case and agreement morphology, in Romance

grammatical relations are encoded through the syntactic context of individual words organized into distinct hierarchical phrase structure configurations. Despite the merits of this configurational view, an alternative approach to the changes in word order from Latin to Romance is developed which assumes the presence of configurational structure and functional structure already in Latin. On this view, the unmistakable differences between Latin and Romance, most notably observable in the replacement of an essentially pragmatically-determined word order with an increasingly grammatically-determined word order and the concomitant emergence of functional categories, can now be explained by formal changes in the directionality parameter and the differential role of functional structure in the two varieties.

Key words : word order, configurationality, functional categories, syntheticity, analyticity

1. INTRODUCTION

L'opinion dominante traditionnelle chez les romanistes de toutes convictions théoriques (cf. Harris 1978 : 5-6, Bauer 1995 : 5, La Fauci 1997 : 11-12, Zamboni 1998 : 128) est que, dans le passage du latin aux langues romanes, la morphosyntaxe des langues émergentes a subi d'importants changements dans trois domaines fondamentaux de la grammaire, à savoir au niveau nominal, verbal et phrastique. Sur le plan superficiel, les conséquences de tels changements s'observent dans la réduction progressive et/ou la perte du système casuel (1a), des formes verbales synthétiques (2a, 3a, 4a), et de la subordination implicite (notamment, la construction accusatif avec infinitif, 5a) et de l'ordre des mots grammaticalement libre (6a) en faveur des structures analytiques constituées de catégories fonctionnelles comme les déterminants (par ex. les articles) et les prépositions (1b), les auxiliaires (2b, 3b, 4b) et les complémenteurs (5b), aussi bien qu'en faveur d'un ordre des mots grammaticalement fixe (6b).

(1a) *canis nonne similis lup-**o*** (Cic. Nat. D. 1.97)
chien.NOM ne.Q semblable.NOM loup-DAT

(1b) *Le chien est-il semblable **au** loup ?*

(2a) *Plu-**et***
pleuv-FUT.3SG

(2b) *Il **va** pleuvoir*

(3a) *dormi-**ui***
dorm-PASSE.1SG

(3b) *J'**ai** dormi*

(4a) *Larem corona nostrum decor-ar-**i** uolo* (Pl. Trin. 39)
Lare.ACC couronne.ABL notre.ACC décorer-INF-PASS je.veux

(4b) *Je veux que notre Lare **soit** honoré d'une couronne*

(5a) *tacitum* **te** *dicere credo* / « *Non reddes* » (Mart. 6.5.3-4)

tacite.ACC te.ACC dire je.crois ne redonnes

(5b) *je crois* **que** *tu te dis* « *tu ne les repayeras pas* »

(6a) *pro uita* **hominis** *nisi* **hominis** *uita*

pour vie.ABL homme.GEN sauf homme.GEN vie.NOM

reddatur (Cés. B.G. 6.16.2)

redonner.PASS.3SG.SUBJ

(6b) *la vie* **d'un homme** / ***d'un homme** *la vie...*

« la vie d'un homme est nécessaire pour racheter celle d'un homme »

Or, même si les détails spécifiques de ces transformations morphosyntaxiques complexes sont bien connus, les opinions restent toujours divisées sur la question de leur interprétation correcte et de leur intégration formelle dans l'ensemble de changements typologiques observés dans la transition du latin aux langues romanes. Selon une observation traditionnelle (cf. Tekavčić 1980, Schwegler 1990, Bauer 2006), la différence typologique principale entre le latin et les langues romanes résiderait dans une distinction entre morphologie et syntaxe : tandis que le latin recourt principalement aux structures synthétiques, les variétés romanes morphologiquement moins riches ont largement recours aux structures analytiques. Pourtant, cette interprétation du passage du latin aux langues romanes sur la base d'une dichotomie synthétique-analytique n'offre aucune explication des changements notés (Ledgeway 2011 : §2, 2012 : 24-29, 2017).

Pour cette raison, dans ce qui suit on repasse en revue ce thème traditionnel de la linguistique latine et romane dans le but de mettre en évidence comment le passage du synthétique à l'analytique ne représente qu'un développement épiphénoménal, en fin de compte la manifestation d'un changement plus profond mais non pas sa cause. Après un examen critique d'une approche de cette question fondée sur l'émergence de la configurationnalité (§2), on démontrera (§§3-3.2) comment ce contraste typologique entre latin et langues romanes constitue le réflexe d'un changement structurel plus profond qui se base d'un côté sur un renversement du paramètre de la directionnalité de la tête (§3.3) et de l'autre sur le passage d'une syntaxe qui privilégie les positions de spécifieur vers une syntaxe qui privilégie les positions de tête au niveau de la structure fonctionnelle (§3.4).

2. DU LATIN AUX LANGUES ROMANES : UNE APPROCHE NON-CONFIGURATIONNELLE

Selon une observation traditionnelle, le latin présenterait peu de preuves d'une structure syntagmatique fixe. Par exemple, Meillet (1977 [1928¹] : 156) fait remarquer que dans les langues romanes « ce qui marque qu'un adjectif épithète, un substantif apposé, un complément sont liés par le sens, c'est qu'ils sont juxtaposés, qu'ils forment un groupe », tandis qu'en indo-européen « les groupes n'étaient pas liés ainsi » puisque « [c]haque des éléments composants, portant en lui-même la marque de son rôle, pouvait être séparé des autres ». Dans l'évolution du latin aux langues romanes il est donc courant de reconnaître un passage d'un

ordre des mots libre vers un ordre de plus en plus rigide où les lexèmes sémantiquement connexes se regroupent de plus en plus en syntagmes (Bauer 2009 : 243). Voilà la raison pour laquelle certains chercheurs, notamment Vincent (1988 : 53-54, 1997 : 149, 163, 1998 : 423-424), soutiennent que l'innovation la plus importante de la transition du latin aux langues romanes se résume à un abandon d'une syntaxe non-configurationnelle (Hewson & Bubenik 2006 : viii, Luraghi 2010a). Par conséquent, le latin serait caractérisé par une syntaxe non-configurationnelle, où les relations entre les différents lexèmes sont signalées par la forme des lexèmes mêmes grâce à un système de flexions casuelles et d'accord très riches (propriété qualifiée de « lexocentricité » par Bresnan 2001 : 109-112), alors que les langues romanes recourraient à une syntaxe de nature configurationnelle, où les relations entre les lexèmes associés sont codées par leurs positions fixes les uns par rapport aux autres, d'où, par exemple, l'ordre SVO fixe des propositions transitives. Quelles sont donc les preuves de la non-configurationnalité du latin ? Ci-dessous on passera à examiner une partie représentative de l'ensemble de preuves à cet égard (pour une discussion plus détaillée et approfondie, voir Ledgeway 2011 : §3, 2012 : 31-58).

2.1. La structure non-configurationnelle du latin

La formule célèbre du grammairien Quintilien (*Inst.* 1.4.19) « sermo noster articulos non desiderat » peut laisser croire que non seulement le latin ne connaissait pas les articles, mais qu'il ne prévoyait aucune position consacrée aux D(éterminants). Une telle implication est adoptée de façon explicite par Lyons (1999 : 155) qui interprète le manque de marquage de définitude dans les langues caractérisées par une syntaxe nominale de type non-configurationnel comme l'absence d'une position D correspondante. De même, Bošković (2005a,b, 2008) et Bošković & Gajewski (2011) prétendent, mais non sans problèmes, que dans les langues dépourvues d'articles les expressions nominales ne projettent pas de position D (ni de syntagme déterminatif), comme en témoigne le fait que de telles expressions nominales violent la contrainte (plus particulièrement la soi-disant *Condition de la Branche Gauche* de Ross 1967) sur l'extraction des adjectifs et des adjoints hors du SN (7a) qui, par contre, s'impose dans les langues pourvues d'articles (7b) et, par conséquent, pourvues aussi d'une position D (cf. Ledgeway 2014, 2018).

- (7a) [**celeris**] spe [subsidii ~~celeris~~] confirmata (Cés. B.C. 3.69.2)
 prompt.GEN espoir.ABL secours.GEN rassurée
 (7b) rassurée par (***prompt**) [l'espoir d'un **prompt** secours]

Suivant ce point de vue, l'absence des articles en latin par rapport à leur présence dans les langues romanes soulignerait dans ces dernières l'émergence d'un groupe nominal structuré de manière cohésive, à savoir d'un SN et en définitive d'un SD. Cette conclusion est en outre corroborée par l'observation que les autres éléments relatifs à la catégorie D comme les démonstratifs et les possessifs, qui lexicalisent la même position (ou zone) syntagmatique que l'article (Vincent 1988 : 53-54), finissent par s'associer à la position prénominale typique des déterminants dans les langues romanes (8a, 9a), tandis qu'en latin – toute question de statut marqué à part – ces mêmes éléments pouvaient se situer tant en position prénominale (8b, 9b) qu'en position postnominale (8c, 9c) à l'égal des adjectifs.

(8a) **cette** province (***cette**)

(8b) *Cuspius [...] mirifice quosdam homines ex **ista***
Cuspius.NOM extraordinairement certains.ACC hommes.ACC de cette.ABL
prouincia *tuetur et diligit* (Cic. Fam. 13.6.2)
province.ABL protège et apprécie
« Cuspius s'intéresse à plusieurs habitants de votre province, pour lesquels il a pris une vive affection »

(8c) *tuam iustitiam secutus tutissimum sibi portum **prouinciam***
ta.ACC justice.ACC suivi.NOM plus.sûr.ACC se.DAT port.ACC province.ACC
istam *duxit esse* (Cic. Fam. 13.66.2)
cette.ACC il.considère être
« Il a pensé qu'il n'y avait pas pour lui d'abri meilleur que votre justice, et de port plus sûr que votre province »

(9a) César retire **ses** troupes (***ses**)

(9b) *Caesar **suas** copias subducit* (Cés. B.G. 1.22.3)
César.NOM ses.ACC.FPL troupes.ACC.FPL retire

(9c) *copias **suas** Caesar [...] subducit* (Cés. B.G. 1.24.1)
troupes.ACC.FPL ses.ACC.FPL César.NOM retire

De la même façon, le SV roman connaît un développement parallèle à la suite de l'émergence d'une profusion de verbes auxiliaires spécialisés dans l'expression des catégories grammaticales telles que le temps, l'aspect, le mode et la voix qui sont liés à une position structurelle consacrée située à la gauche immédiate du SV (10a-j). En latin, en revanche, les catégories grammaticales du temps, de l'aspect, du mode et de la voix s'exprimaient en prévalence par des moyens flexionnels, de sorte que la seule exception apparente à cet égard regarde l'auxiliaire *esse* du passif perfectif et des *deponentia* qui, contrairement à ses homologues romans, pouvait apparaître en position préverbale (11a) et postverbale (11b).

(10a) Catherine **va** passer un an à Londres.

(10b) Isabelle **avait** raté son gâteau.

(10c) Je ne crois pas qu'il **doive** pleuvoir.

(10d) Le gouvernement **vient** d'approuver le projet de loi.

(10e) Ses chances **vont** augmentant d'année en année.

(10f) J'ai **failli** m'évanouir en le voyant.

(10g) Elle a **dû** se tromper.

(10h) Vous n'**avez** qu'à vous présenter à huit heures.

(10i) On ne **saurait** expliquer ce phénomène.

(10j) Elle a **pu** se faire mal.

(11a) *puer quia clam te **est** natus* (Tér. Héc. 681)
enfant.NOM parce.que secrètement te.ACC/ABL est né.M.SG
« puisque c'est à ton insu qu'un enfant est né »

(11b) *natus **est** nobis nepos* (Tér. Héc. 639)
né est nous.DAT neveu
« un neveu nous est né »

Le statut d'esse à l'intérieur du système verbal latin peut être comparé à celui des possessifs et des démonstratifs à l'intérieur du groupe nominal : les deux marquaient des catégories grammaticales mais, en l'absence d'un constituant SV/SN, aucun des deux n'avait encore atteint une grammaticalisation moyennant une association formelle à une position fonctionnelle consacrée (Nuñez 1991 : 64, Bauer 1995 : 106, Haverling 2010 : 208). Significative à cet égard est la proposition de Bošković (2010 : §5) qui soutient que les langues dépourvues de la position D sont également démunies d'une position flexionnelle T(emps) consacrée aux auxiliaires. Parmi les différents arguments en faveur d'une telle hypothèse, on pourrait citer le fait, quoique non sans une certaine controverse¹, que la morphologie verbale latine privilégie dans une très large mesure l'aspect par rapport au temps, d'où on pourrait conclure que la catégorie du temps n'était pas grammaticalisée en latin. Dans cette optique, si le latin ne grammaticalise pas le T(emps) et ne projette donc pas un syntagme temporel (ST), cela pourrait en même temps expliquer l'absence des sujets explétifs (par ex. *Ø tonat* « il tonne ») dont l'emploi n'est nécessaire que pour satisfaire à une propriété de la projection ST (à savoir, le soi-disant *Principe de Projection Étendue*). Selon la théorie de Bošković, il s'ensuivrait donc que le latin, dépourvu d'articles, ne disposerait pas d'auxiliaires non plus, dans la mesure où les deux propriétés, c'est-à-dire la présence/absence de D et de T, seraient prétendument interdépendantes. La conclusion inéluctable à tirer à partir de ces observations est que, sur la base d'une approche non-configurationnelle du latin, le marquage de la définitude et de nombreuses catégories grammaticales verbales, aussi bien que le marquage des limites phrastiques (cf. 5a-b) et des relations grammaticales (cf. 6a-b), s'associent de plus en plus à des positions spécifiques, notamment à la marge gauche des domaines nominal, verbal et phrastique lexicalisée par les marqueurs fonctionnels relatifs aux catégories des DET(erminants), des AUX(iliaires) et des COMP(lémenteurs), ainsi qu'à l'établissement d'un ordre SVO. En latin, par contre, où les groupes nominal, verbal et phrastique n'étaient pas, paraît-il, structurés de manière configurationnelle (voir cependant la discussion au §3.2), ces catégories ne trouvaient aucune expression explicite ou ne connaissaient pas de position fixe (Vincent 1988 : 52-53, 1993 : 146-147). En effet, un examen plus détaillé des groupes nominal, verbal et phrastique du latin révélerait, au moins selon certains, que non seulement le latin n'offrait pas de positions consacrées au marquage de la définitude et des différentes catégories grammaticales verbales et phrastiques, mais qu'il s'avère difficile de justifier l'existence de positions fixes pour n'importe quel type de constituant (Herman 1985 : 346, Vincent 1988 : 53). À titre d'exemple, il est instructif de considérer les paires minimales représentatives suivantes tirées des groupes nominal (12) et verbal (13) où on voit que les quantificateurs (12a), les adjectifs (12b), les appositions (12c) et les sujets (13a), les objets (13b) et les adverbes (13c) peuvent précéder ou suivre la tête nominale/verbale².

¹ L'approche de Bošković, du moins quand on l'applique au latin, présente de nombreux problèmes empiriques et théoriques (cf. aussi la discussion des exemples (26a-b) ci-dessous). Par exemple, son affirmation que dans les langues sans articles les nominalisations ne permettent pas la réalisation simultanée du sujet et de l'objet se révèle tout simplement incorrecte dans le cas du latin (cf. ADAMS 1976 : 81, 98, GIANOLLO 2005, 2006 : 155-156, 2007 : 73-74, DEVINE & STEPHENS 2006 : 316, GIUSTI & ONIGA 2006, 2007). De même, nombreux sont ceux (cf. GIORGI & PIANESI 1997 : ch. 2; EMBICK 2000, CYRINO 2009) qui ont démontré que, sur le plan théorique, il existe de bonnes raisons de présumer une ou plusieurs projections relatives au T(emps) en latin.

² Même s'il existe des ordres non marqués, les ordres dits marqués ne sont jamais exclus (VINCENT 1988 : 60).

- (12a) **nullum** animal nisi exanimatum fulmine accenditur /
aucun.NOM animal.NOM sauf tué.NOM foudre.ABL burns.PASS
animal **nullum** inueniri potest (Plin. N.H. 2.145 /
animal.NOM aucun.NOM trouver.INF.PASS peut
Cic. Nat.D. 3.32)
« Le corps d'aucun animal ne s'enflamme par la foudre » / « on ne peut
trouver aucun animal »
- (12b) in hac causa **frumentaria** cognoscenda / pecuniam
en cette.ABL cas.ABL.F de.blés.ABL.FSG connaître.GER argent.ACC.FSG
frumentario nomine ereptam (Cic. Verr. 2.3.11 / 2.3.49)
de.blés.ABL.NSG nom.ABL.NSG saisie.ACC.
« en menant cette enquête au sujet des blés » / « des sommes d'argent
enlevées sous prétexte de blés »
- (12c) C. Volusenus, **tribunus** / **Omnium doctrinarum**
Gaius.NOM Volusenus.NOM tribun.NOM tout.GEN.PL doctrine.GEN
Inuentrices Athenas (Cés. B.G. 3.5.2 / Cic. De or. 1.4.13)
inventeurs.ACC Athènes.ACC
« Gaius Volusenus, un tribun » / «Athènes, ce berceau de tous les arts »
- (13a) Ad haec **Caesar** respondit / Quibus respondit **Caesar**
à ceux.ACC.N César.NOM répondit qui.ABL.PL répondit César.NOM
(Cés. B.G. 2.32.1 / B.Hisp. 13)
« À ces choses César répondit » / « À cela César répondit »
- (13b) liceatque populo Romano [...] **bellum** gerere /
soit.permis.SBJV.3SG=et peuple.DAT romain.DAT guerre.ACC faire
neque illi gerere **bellum** possunt (Live 34.60.2 / 26.43.5)
ni=que ils faire guerre.ACC peuvent
« et s'il le peuple romain était libre [...] de faire la guerre » / « et ils ne
peuvent faire la guerre »
- (13c) bene qui latuit **bene** uixit/ nec uixit **male**, qui natus
bien qui.NOM cache bien vécut ni vécut mal qui.NOM né.NOM
moriensque fefellit (Ov. Tr. 3.4.25 / Hor. Epist. 1.17.10)
mourant.NOM=et manqua
« Heureux qui a vécu caché » / « et il n'a point mal vécu, celui qui naît et
meurt ignoré »

De telles observations ont donné lieu à l'affirmation fréquente selon laquelle le latin serait caractérisé par un ordre des mots « libre », dans la mesure où tous les principaux constituants peuvent occuper des positions arbitraires à l'intérieur de la phrase (Ross 1967 : 42). Cependant, comme nous le rappelle Adams (1976 : 99), il n'y aucune acception utile du terme « libre » qui se prête à une description correcte de l'ordre des mots en latin. Révélatrice à cet égard est l'observation suivante :

« l'ordre des mots en latin est libre, il n'est pas indifférent. Libre en ce sens que, sauf exception, il n'y a pas pour chaque terme de la phrase une place attitrée,

obligatoire. Mais non pas indifférent, parce qu'en général deux ordres possibles ne sont pas synonymes. »³

Les termes de Marouzeau soulignent une opinion largement acceptée⁴, qui remonte en définitive à Weil (1887 [1844¹] : 29-30), selon laquelle l'ordre des mots dans la phrase latine, quoique « grammaticalement » libre, reste néanmoins « pragmatiquement » motivé.

L'organisation dite relâchée des groupes nominal et verbal est d'ailleurs étayée par l'existence de structures discontinues (à savoir l'hyperbate)⁵, l'une des caractéristiques les plus distinctives du latin par rapport aux langues romanes (Väänänen 1982 : 259), où la contigüité prévue entre les éléments dépendants (têtes, modificateurs, compléments) est interrompue. Par exemple, en (14a) l'adjectif *infestam*, tout en modifiant la tête nominale *pestem*, est séparé de cette dernière par son complément datif *rei publicae*. De même, en (14b) les parties constitutives du complément prépositionnel *in duas partes* sont réparties entre les positions préverbale et postverbale.

(14a) **infestam** *rei* *publicae* **pestem** (Cic. *Cat.* 1.11)
dangereuse.ACC.F chose.DAT.F publique.DAT.FSG peste.ACC.F

« une peste dangereuse à l'état »

(14b) *animaduerti* [...] *orationem* **in duas** *diuisam*
j'aperçus discours.ACC.FSG en deux.ACC.FPL divisée.ACC.FSG
être

esse **partes** (Cic. *Clu.* 1.1)

être *parties*.ACC.FPL

« J'ai remarqué [...] que tout le discours de l'accusateur est divisé en deux parties »

Ces structures discontinues caractérisent également le groupe prépositionnel (15a-b), où la préposition se trouve entourée d'un côté d'un modificateur (*magno, pauca*) et de l'autre côté du complément nominal modifié par ce dernier (*dolore, uerba*).

(15a) **magno** *cum* **dolore** (Cic. *Q.F.* 2.3)
grand.ABL.MSG avec douleur.ABL.F

« avec une grande douleur »

(15b) **pauca** *in* **uerba** *confer* (Pl. *Rud.* 661)
peu.ACC.NPL en mots.ACC.N condense

« condense-le en très peu de paroles ! »

Décidément encore plus frappants sont les exemples phrastiques en (16a-b) où il paraît difficile d'identifier des positions consacrées aux différents arguments : tant le

³ MAROUCZAU (1922 : 1).

⁴ MEILLET (1908 : 330), PINKSTER (1990 : 163sq.), SALVI (2005 : 436), DEVINE & STEPHENS (2006 : 23), CLACKSON & HORROCKS (2007 : 27), BAUER (2009 : 243).

⁵ Cf. GILDERSLEEVE & LODGE (1997 [1895¹] : 432-433), HALE & BUCK (1994 [1903¹] : §624), GRANDGENT (1907 : 30), MAROUCZAU (1949 : 42, 1953 : 62), ERNOUT & THOMAS (1953 : 162), Meillet (1977 [1928¹] : 156), VÄÄNÄNEN (1982 : 259), PINKSTER (1990 : 184-186), HERMAN (2000 : 82), BOLKESTEIN (2001), SPEVAK (2012).

sujet en (16a) que l'objet indirect en (16b) présentent une distribution discontinue selon laquelle une partie de l'argument se trouve en position initiale de phrase (*maxima*, *meo*) et l'autre en position finale de phrase (*animalia*, *seruo*). Il s'ensuit que l'on ne saurait parler d'une position sujet ou objet indirect en latin comme c'est d'usage en décrivant la syntaxe des langues romanes.

- (16a) **maxima** *in India* *gignantur* **animalia** (Pline N.H. 7.21)
 plus.grands.NOM.N en Inde sont.crés animaux.NOM.N
 « Les animaux les plus grands se trouvent en Inde »
- (16b) **meo** *tu epistulam dedisti* **seruo** ? (Pl. Pseud. 1200–3)
 mon.DAT.MSG tu lettre.ACC tu.donnas servant.DAT
 « C'est à *mon* esclave que tu as donné une lettre ? »

Bien que ces structures discontinues se rencontrent plus souvent dans les styles de prose intentionnellement archaïques ou artistiques et dans la poésie, l'hyperbate intéresse tous les registres linguistiques de chaque période et « does not seem [...] to be particularly marked for register » mais a même dû être « natural to the language as spoken in Cicero's time »⁶. Cette interprétation des faits est d'autant plus convaincante si l'on considère qu'outre de ses fonctions stylistiques, on reconnaît généralement que la disjonction sert souvent de mécanisme pragmatique pour marquer, par exemple, la focalisation par le biais de l'antéposition discontinue (cf. §3.4), un aspect communicatif aussi important à la langue parlée qu'à la langue écrite (soutenue).

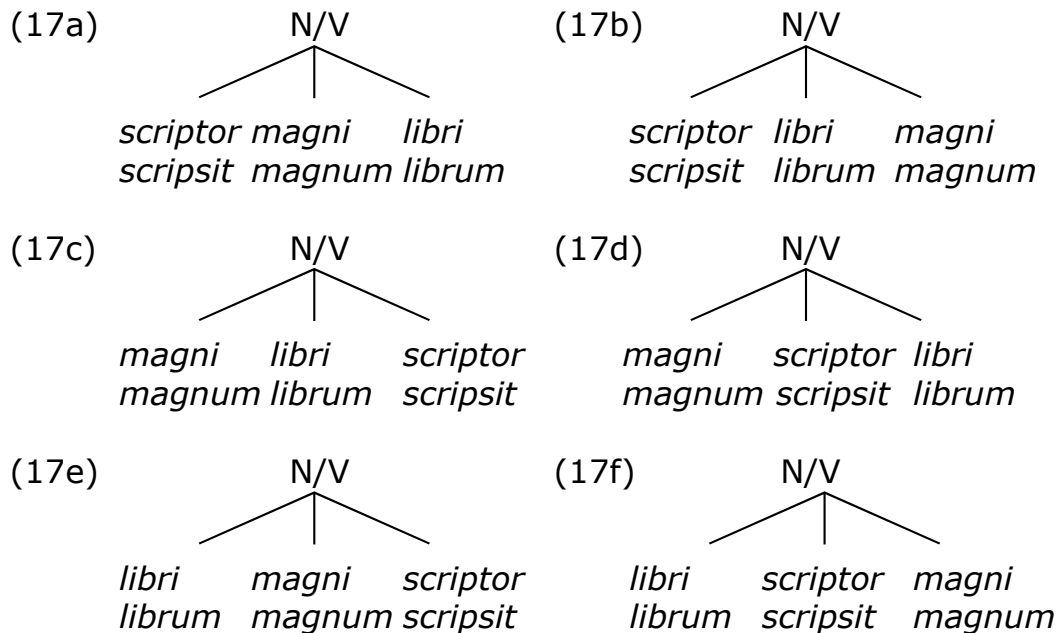
2.1.1. Résumé et conclusion

D'après l'approche non-configurationnelle, le latin ne présenterait donc aucun indice d'une structure syntagmatique fixe : non seulement les parties constitutives des groupes nominal et verbal peuvent apparaître à gauche et à droite de leur nom/verbe associé, mais voire cette contigüité relâchée ne constitue pas une condition nécessaire, dans la mesure où les parties constitutives sémantiquement dépendantes peuvent se répartir de façon discontinue sur toute la phrase. C'est grâce à de telles observations que Lehmann (1991 : 229) a été amené à conclure que le groupe nominal du latin ne présentait pas la cohésion syntaxique nécessaire pour être considéré un syntagme, conclusion en grande partie applicable aussi au groupe verbal et à la phrase. Cette liberté positionnelle est assurée par les flexions casuelles et d'accord riches qui caractérisent les domaines nominal et verbal du latin et qui, à leur tour, garantissent que les dépendances entre toutes les parties constitutives soient facilement identifiées par leur forme morphologique et non exclusivement, voire pas du tout, par leur organisation syntaxique linéaire. On ne saurait donc interpréter les fonctions grammaticales de la phrase latine en fonction de l'ordre linéaire superficiel (voir cependant Fedriani 2009), dans la mesure où de telles fonctions étaient généralement identifiées par la forme morphologique des lexèmes individuels (Baños Baños & Cabrilla 2009 : 680).

Aussi certains ont-ils prétendu que le latin est pourvu d'une structure « plate » où les dépendances entre les parties constitutives ne sont nullement signalées par leurs

⁶ POWELL (2010 : 179). Cf. aussi FRANKEL (1928 : 76), HOFMANN & SZANTYR (1965 : 689), VINCENT (1988 : 54), KESSLER (1995), ONIGA (2004 : 101-102), BAUER (2009 : 291), DE MELO (2010 : 79), POWELL (2010 : 179).

positions respectives, comme en témoigne la grammaticalité de toutes les permutations illustrées en (17a-f). Effectivement, en adoptant une représentation arborescente, il ne serait pas possible d'attribuer aux groupes nominal et verbal du latin une structure syntagmatique hiérarchiquement organisée fondée sur les notions de précédence et de dominance, à savoir sur la c-commande⁷. Au contraire, les seules représentations disponibles seraient les structures « plates » en (17a-f), où on attribue à chaque partie constitutive le même statut.



2.2. L'apparition de la configurationnalité

Déjà en latin tardif les linéarisations plus flexibles qui marquaient la période classique avaient vite commencé à céder la place à un ordre plus rigide des composants internes des groupes nominal et verbal. Ce transfert du poids fonctionnel des flexions morphologiques des parties constitutives du groupe nominal vers les positions relatives qu'elles occupent s'observe de plus en plus dans les textes latins tardifs en vertu de l'affaiblissement des relations d'accord, y compris, par exemple, la généralisation du cas nominatif aux syntagmes appositionnels (Herman 2000 : 84). Dans le passage aux langues romanes ce développement s'achève par l'établissement de véritables structures SN, SV et ST dans lesquelles une correspondance isomorphe biunivoque s'instaure entre les fonctions grammaticales et les positions syntaxiques fixes. En particulier, la structure de base du SN, du SV et du ST romans peut se résumer aux patrons linéaires en (18a-c)⁸, lesquels patrons ne sont pas seulement rangés de manière linéaire mais aussi soumis à une structuration hiérarchique interne qui, contrairement aux structures « plates » du latin en (17a-g), prévoient des positions grammaticalisées consacrées au nom et au verbe (auxiliaire) aussi bien que des positions spécialisées pour les arguments et les éventuels adjoints.

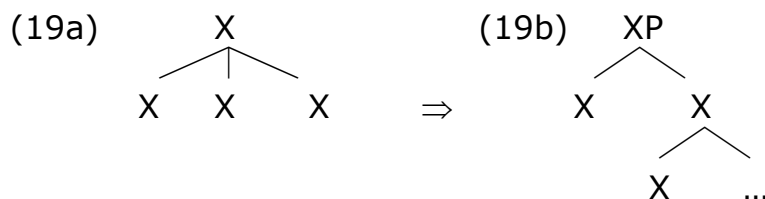
⁷ Voir pourtant la discussion des définitions structurelles d'antécédence en BERTOCCHI (1986), PIERLUIGI (2007) et LEDGEWAY (2012 : 75-77).

⁸ Les parenthèses indiquent les éléments optionnels et les astérisques l'éventuelle récurrence.

- (18a) SN: (**Dét**) (Quant) (*Adj) N (*Adj) (*SP)
 (18b) SV: (**Aux**) (*Adv) V (*Adv) (*Obj) (*Adv)
 (18c) ST: (**Comp**) (Aux) (*Adv) V (*Adv) (Obj) (Obj Indir.) (*Adv)

À la suite de l'apparition de la structure syntagmatique hiérarchique au niveau nominal, verbal et phrastique, la marge gauche du syntagme dans les trois cas prévoit une position consacrée aux catégories fonctionnelles, c'est-à-dire les DET(erminants), les AUX(iliaires) et les COMP(léments). Cette situation reflète l'intuition traditionnelle qui voit dans le passage du latin aux langues romanes un passage parallèle du synthétique vers l'analytique (Schwegler 1990, Ledgeway 2012 : ch. 2, 2017) qui se traduit dans la genèse d'articles, de clitiques, d'auxiliaires et de toute une série de compléments finis et non finis, bref des éléments absents du latin (Ramat 1994 : 261). D'après les théories courantes, on retient que les éléments grammaticaux de ce type introduisent leurs propres projections fonctionnelles, à savoir des SD, ST et SC qui constituent le *locus* d'informations grammaticales relatives aux groupes nominal, verbal et phrastique, respectivement. Dans cette perspective, l'une des généralisations les plus importantes de la dichotomie synthétique-analytique traditionnelle se prête maintenant à une reformulation en termes de l'émergence des catégories fonctionnelles DET, AUX et COMP, qui étaient soit entièrement absentes du latin (par ex. SD, ST) soit présentes seulement sous forme naissante (par ex. SC ; cf. Vincent 1993 : 146-147).

En particulier, la genèse de la structure fonctionnelle dans les variétés romanes peut être mise en relation directe avec l'apparition de la configurationnalité : aussi longtemps que le latin était caractérisé par une structure non-configurationnelle plate (19a), il ne présentait aucune structure fonctionnelle non plus. Cette dernière n'a commencé à apparaître que lorsque la langue a commencé à développer la configurationnalité (19b), dans un premier temps au niveau de la phrase (SC) et du groupe prépositionnel (SP)⁹, et dans un deuxième temps au niveau des groupes verbal (ST) et nominal (SD).



Cela ne veut pas dire que, sur le plan sémantique, le latin soit entièrement dépourvu d'éléments fonctionnels ; au contraire, dans le domaine nominal il présentait les possessifs, les quantificateurs et les démonstratifs, et dans le domaine verbal une copule *esse* « être » spécialisée dans la marque du perfectif du passif et des *deponentia*, aussi bien qu'un nombre croissant de verbes marqués par des valeurs temporelles, aspectuelles et modales (dont *habere* « avoir » à la base des périphrases perfective et future/conditionnelle de différentes variétés romanes). Cependant, du point de vue d'une analyse non-configurationnelle du latin il faut traiter tous ces éléments comme des catégories lexicales puisque, sur le plan syntaxique et formel, ils ne diffèrent point des adjectifs et des verbes canoniques. Entre autres, par

⁹ Voir le §2.2 pour une discussion de l'instauration graduelle de la structure configurationnelle à partir de l'indo-européen dans le domaine phrastique et prépositionnel.

exemple, ils n'occupent pas une position fixe à l'intérieur de la phrase, alors que dans les langues romanes ils en viennent à occuper des positions uniques et spécialisées qui ne sont pas disponibles aux adjectifs et aux verbes lexicaux. Dans le passage du latin aux langues romanes nous n'assistons donc pas forcément à la création de catégories grammaticales nouvelles, mais plutôt à un changement de leur caractérisation formelle. Elles s'associent de plus en plus à des positions structurelles précises (et aux propriétés syntaxiques connexes) situées à l'intérieur de la nouvelle structure fonctionnelle : une fois disponibles, elles en viennent à attirer bon nombre de nouveaux lexèmes qui, à la suite de leur association conventionnelle à de telles positions, s'éloignent progressivement de leurs emplois lexicaux originels dans un processus de grammaticalisation qui donne lieu aux effets superficiels d'une analytité plus importante.

2.2. La (non-)configurationnalité : Observations conclusives

Quoique l'existence ou non de la non-configurationnalité (et notamment d'un paramètre de la configurationnalité) constitue aujourd'hui une question controversée qui continue à diviser les linguistes principalement en fonction des différentes approches théoriques¹⁰, il faut reconnaître une différence fondamentale entre l'organisation grammaticale du latin et des variétés romanes : grâce à sa lexocentricité (Bresnan 2001 : 109-112), les relations grammaticales de ce premier sont codées par les formes des lexèmes individuels à travers leur morphologie casuelle et d'accord, alors que dans ces dernières les relations grammaticales sont codées à travers le contexte syntaxique construit par les lexèmes organisés en configurations structurelles hiérarchiques. En effet, comme constaté par Vincent (1998 : 423-424), le latin satisfait à tous les tests classiques de la non-configurationnalité (20a-g) établis par Hale (1983) sur la base du warlpiri, langue non-configurationnelle par excellence, dont les trois premiers en caractères gras sont considérés essentiels à l'établissement du statut non-configurationnel :

- (20a) **Ordre des mots dit « libre »** ;
- (20b) **Structures discontinues** ;
- (20c) **Possibilité d'omettre les constituants lexicaux** ;
- (20d) Absence d'éléments pléonastiques ;
- (20e) Système casuel très riche pour coder la structure argumentale ;
- (20f) Système d'accord très riche ;
- (20g) Absence d'un constituant SV et des asymétries sujet-objet ;

Pour ce qui est des deux premiers tests, on a déjà observé que l'ordre des mots en latin est grammaticalement libre, dans la mesure où l'ordre des mots est déterminé par des principes pragmatiques et non syntaxiques, et que les structures discontinues sont largement attestées. Le latin répond aussi positivement au troisième test en (20c) puisqu'à la différence de la plupart des variétés romanes qui sont des langues à sujet nul, le latin est une langue à argument nul : lorsque facilement récupérable

¹⁰ Le warlpiri et de nombreuses autres langues autrefois retenues non-configurationnelles sont considérés aujourd'hui entièrement configurationnels dans une grande partie de la littérature générative (cf., entre autres, RÖGNVALDSSON 1995, SUGISAKI 2007, ADGER, HARBOUR & WATKINS 2009, DONOHUE 2011).

à partir du contexte (extra)linguistique, tout argument, que ce soit le sujet ou un complément, peut être omis (21a)¹¹. Il en va de même pour le quatrième test en (20d) selon lequel on prévoit que les sujets pléonastiques devraient aussi rester phonologiquement nuls (21b).

(21a) *nouistine* Ø_i *hominem*_j? Ø_i Ø_j *noui* (Pl. *Bacch.* 837)

connais=Q (tu) homme.ACC (je) (le) connais

« Connais-tu l'homme ? (Oui,) je le connais »

(21b) *In uilla, cum* Ø *pluet, circumire* Ø *oportet* (Cat. *Agr.* 155)

en ferme quant (il) pleut entourer (il) faut

« Quand il pleuvra sur la ferme, on explorera tous les bâtiments »

En outre, on a déjà passé en revue des preuves abondantes des critères élaborés en (20e-f) relatifs aux systèmes morphologiques de cas et d'accord extrêmement riches manifestés par le latin. Il nous reste donc de considérer le dernier test en (20g) : selon une observation classique de Hale, étant donnée leur structure dite plate, les langues non-configurationnelles ne connaîtraient pas de syntagme verbal ni, par conséquent, d'asymétries sujet-objet. Il s'ensuit qu'à la différence des langues configurationnelles où, par exemple, la présence d'un SV impose les relations de précédence et de dominance (formalisées à travers la c-commande) entre les antécédents et les anaphores aboutissant à la stricte linéarisation exemplifiée en (22a), la structure entièrement plate des langues non-configurationnelles ferait en sorte que les anaphores puissent même précéder leurs antécédents (22b)¹².

(22a) [*Jean*]_i *punit* [***lui-même***]_i / ***[*Lui-même*]**_i *punit* [*Jean*]_i

(22b) [***suus***]_i *rex* [*reginae*]_i *placet* (Pl. *Stich.* 133)

son.NOM roi.NOM reine.DAT plaît

« [À chaque reine]_i plaît [son roi]_i »

Adoptant une structure configurationnelle pour la phrase latine en (22b), l'anaphore *suus rex* inséré dans une position hiérarchiquement supérieure ne saurait donc être lié par son antécédent datif *reginae* qui se trouve, par contre, inséré dans une position objet plus profondément enchâssée. Il s'agit néanmoins d'un exemple avec un verbe psychologique inaccusatif PLACERE « plaire » qui, suivant les analyses courantes¹³, sélectionne un argument EXPERIENCEUR *reginae* généré dans une position à l'intérieur du SV située plus haute par rapport à l'argument THEME *suus rex* inséré dans une position de complément. À un niveau sous-jacent, on peut donc affirmer que l'argument datif *reginae* lie (sous la relation de c-commande) l'anaphore *suus rex*, aussi bien qu'en structure superficielle si on admet, suivant Belletti & Rizzi (1988), que l'EXPERIENCEUR datif se déplace à la position sujet préverbale canonique. Pour conclure, malgré l'identification de bon nombre de faits qui indiqueraient une organisation non-configurationnelle de la syntaxe latine, on ne peut conclure tout

¹¹ Cf. DRESSLER (1971), VINCENT (1988 : 59, 2000 : 38-40, 43-44), MULDER (1991), VAN DER WURFF (1994, 1997), LURAGHI (1997, 1998 : 183-184, 2004), ONIGA (2004 : 58-59), PIERONI (2010 : 430-432).

¹² BERTOCCHI (1989), VINCENT (1997 : 163), LYONS (1999 : 154), BRESNAN (2001 : 7-10), PIERONI (2001), MEREU (2004 : 137-139).

¹³ POSTAL (1971), BELLETTI & RIZZI (1988), LANDAU (2010).

court que le latin – ou n’importe quelle autre langue du reste (Mereu 2004 : 135-139) – ne présente aucune trace de la configurationnalité. Au contraire, comme on verra sous peu (§3.2), même les plus fervents défenseurs de la thèse non-configurationnelle sont tenus de reconnaître que le latin présente des indices indubitables de la configurationnalité au niveau de la phrase et des prépositions. Dès la période voire archaïque on assiste déjà à l’ébauche d’un véritable S(yntagme)C(omplémenteur) configurationnellement structuré, comme en témoigne la concurrence entre deux modèles de marquage phrastique. Le premier constitue un modèle non-configurationnel archaïque hérité de l’indo-européen qui comprend des structures complétives dépourvues de subordonateur explicite, notamment l’asyndète (23a) et l’accusatif avec infinitif (23b), qui ne comportent pas une projection SC¹⁴. Le deuxième représente un modèle configurationnel innovant (23c), même si attesté dès la période du latin archaïque, dans lequel plusieurs types de subordination accompagnés de subordonateurs explicites, éventuellement précédés de topicalisations et de focalisations antéposées, réalisent un SC doué d’une structure articulée (Oniga 2004 : 94, Devine & Stephens 2006 : 118-119).

- (23a) **Tu velim animo sapienti fortique sis** (Cic. *Fam.* 9.12)
 tu je.voudrais esprit.ABL sage fort=et tu.sois
 « Je t’exhorte à t’armer de courage et de sagesse »
- (23b) **laudauisse hasce ait architectonem** (Pl. *Mostell.* 760)
 louer.PRFV celles.ACC.PL dit architecte.ACC
 « il dit que l’architecte a fait l’éloge de cette [maison] »
- (23c) **scis enim quod epulum dedi** (Pétr. *Sat.* 71.9)
 tu.sais car que festin.ACC donnai
 « car vous savez bien que j’ai donné un festin public »

De la même façon, on a avancé des affirmations analogues à propos du développement précoce de la configurationnalité à l’intérieur du groupe prépositionnel, où l’ordre tête + complément s’était affirmé dès les temps anciens à la suite de la réinterprétation des particules adverbiales indo-européennes en fonction de préverbe comme des adpositions¹⁵. En effet, la disjonction prépositionnelle non-configurationnelle et la postposition de l’adposition (la soi-disant « anastrophe ») étaient extrêmement rares en latin (24a), limitées à certains styles et registres archaïques¹⁶, alors que l’ordre configurationnel bien établi préposition +

¹⁴ PALMER ([1954] 1990 : 328), HAUDRY (1973), BICHAKJIAN (1982), CALBOLI (1983 : 41-42), LEHMANN (1984), RAMAT (1994 : 259-260, 264), BAUER (1995 : 159-160, 2009 : 250, 258), DEVINE & STEPHENS (1999 : 148).

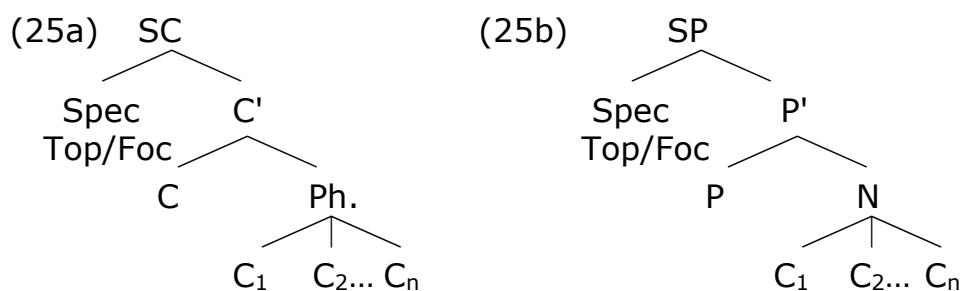
¹⁵ RUBIO ([1972] 1982: 199-200), JOSEPH (1991), BAUER (1995: 130-134, 2009: 259-261), CUZZOLIN (1995), VINCENT (1998 : 424 n. 11, 1999), ONIGA (2004 : 94), HEWSON & BUBENIK (2006), LURAGHI (2010b : 89-93). Les opinions dans la littérature scientifique divergent sur la question si la genèse du syntagme prépositionnel latin représente un changement paramétrique d’une syntaxe postpositionnelle à embranchement à gauche vers une syntaxe prépositionnelle à embranchement à droite (MAROUZEAU 1949 : 44-57, 1953 : 61-69, BAUER 1995 : 137-139, 2009 : 260-261, HEWSON & BUBENIK 2006, MAGNI 2009 : 229-233), ou si la syntaxe prépositionnelle représente la situation originelle de manière que les cas présumés de postpositions sont traités comme des clitiques Wackernagel, par ex. ME-/TECUM « me./te.=avec (= avec moi/toi) » (VINCENT 1999 : 1128).

¹⁶ LEUMANN & HOFMANN (1928 : 495), MAROUZEAU (1949 : 42, 1953 : 62, 67), BAUER (1995 : 131-132, 146-147, 2009 : 291), PENNEY (1999: 266-267, 249-268).

complément prévalait dans tous les autres cas (24b; Vincent 1999 : 1122). Ce patron configurationnel est d'ailleurs corroboré par l'existence de structures fréquentes telles que (24c ; cf. aussi 15a-b), où le modificateur adjectival du complément nominal antéposé aux fins de la focalisation occupe la position de spécifieur à l'intérieur de la périphérie gauche du SP (Bauer 1995 : 137, Vincent 1999 : 1127-1128).

- (24a) *incedunt arbusta per alta* (Enn. Ann. 181)
 avancent arbres.ACC.N à.travers haut.ACC.NPL
 « ils marchent au milieu des arbres élevés »
- (24b) *qualis formicis [SP [S' per [COMPL arbusta]]] repentibus*
 comme fourmis.DAT à.travers arbres.ACC.N rampant.DAT.PL
 (Sén. Tranq. 12.3)
 « comme des fourmis qui grimpent sur les arbres »
- (24c) [SP [Spéc MAGNO] [P' cum [COMPL magno dolore]]] (Cés. B.G. 7.15.2)
 grand.ABL avec douleur.ABL
 « avec une profonde douleur »

Aussi pourrait-on conclure que dès ses premières attestations le latin présentait des indices abondants d'une syntaxe non-configurationnelle entrelacée avec les superstructures configurationnelles relatives aux SC et SP des domaines phrastique et nominal (25a-b)¹⁷, qui conféraient à la langue un point de repère fixe à l'intérieur d'une syntaxe par ailleurs non-configurationnelle.



Suite à ces observations, on peut maintenant formaliser le passage du latin aux langues romanes en fonction d'un développement de la configurationnalité du haut vers le bas depuis le SC, de sorte qu'à la suite de l'émergence du ST et de la structure configurationnelle concurrente, le *locus* de la flexion verbale passe de manière lente mais constante du C(omplémenteur) au T(emps) de façon que les auxiliaires et les sujets occupent des positions consacrées à l'intérieur du ST, à savoir les positions de tête et de spécifieur, respectivement. Des considérations du même ordre s'appliquent naturellement au SP où on assiste à un développement progressif de la configurationnalité du haut vers le bas de sorte que, à la suite de l'émergence du SD et de la structure configurationnelle concurrente, le *locus* de la flexion nominale se transfère de plus en plus de P à D pour produire des positions consacrées aux articles et aux éléments tels que les démonstratifs qui en viennent à lexicaliser les positions de tête et de spécifieur à l'intérieur du SD, respectivement.

¹⁷ En (25a-b) 'Ph.' et 'N' indiquent des structures dites « plates » représentant une phrase (réduite) verbale et nominale exocentrique sans tête catégoriale (BRESNAN 2001: 110).

3. DU LATIN AUX LANGUES ROMANES : UNE APPROCHE CONFIGURATIONNELLE

Malgré les nombreux aperçus précieux offerts par l'approche non-configurationnelle du latin passé en revue ci-dessus, en ce qui suit on développera une approche alternative et du point de vue théorique plus plausible des changements de l'organisation structurelle du latin dans le passage aux langues romanes. Cette approche présuppose déjà la présence de la configurationnalité et de la structure fonctionnelle en latin depuis ses origines. De ce point de vue, les différences incontestables entre latin et langues romanes, notamment le remplacement d'un ordre des mots pragmatiquement déterminé par un ordre de plus en plus grammaticalement déterminé et l'apparition parallèle des catégories fonctionnelles, se prêtent à une explication en fonction de changements formels relatifs au paramètre de la directionnalité de la tête (§3.3) et au rôle différentiel de la structure fonctionnelle (§3.4) dans les deux variétés. Avant de développer ces idées, on commence par explorer un nombre de considérations générales en faveur de l'hypothèse de la présence de la structure fonctionnelle (§3.1) et de la configurationnalité (§3.2) en latin.

3.1. Les indices de la structure fonctionnelle en latin

Suivant Vincent (1993, 1999), on a constaté (cf. §2.2) comment, même dans le cadre d'une approche non-configurationnelle du latin, il faut admettre la présence d'une certaine mesure de structure fonctionnelle et d'organisation configurationnelle au niveau du complémenteur (SC) et de la préposition (SP). En outre, l'hypothèse d'une émergence progressive de la structure fonctionnelle soulève des questions importantes sur la nature de la structure fonctionnelle qui, d'après les interprétations courantes¹⁸, représenterait une propriété primitive du composant computationnel, et donc un élément central de la conception du système linguistique exempt de la variation (macro)paramétrique. Par conséquent, l'hypothèse de l'absence de la structure fonctionnelle dans certaines variétés comme le latin se révèle entièrement incompatible avec l'idée générale selon laquelle « in the number and type of functional projections available to different languages [...] U[niversal]G[rammar] allows no variation at all »¹⁹, aussi bien qu'avec les idées courantes dérivées de la soi-disant *Conjecture Chomsky-Borer* (Baker 2008 : 353) qui situent le *locus* de la variation interlinguistique au niveau du contenu variable et de la lexicalisation des projections fonctionnelles individuelles.

En plus, une telle hypothèse nous obligerait à remettre en question, voire réfuter carrément, la présence systématique de structures fonctionnelles dans toute une série de contextes romans si on interprète l'absence de catégories fonctionnelles

¹⁸ CINQUE (1999 : 127-137, 2002 : 3, 2006 : 3-4, 6), BELLETTI (2001 : 493, 2004 : 4-7), RIZZI (2004 : 4).

¹⁹ CINQUE (1999 : 127).

visibles comme preuve directe de l'absence des projections fonctionnelles correspondantes. Par exemple, l'espagnol de différents pays latino-américains continue à marquer le présent perfectif au moyen de formes synthétiques apparentées au parfait latin (26a), alors que la plupart des variétés romanes expriment le présent perfectif par une périphrase composée d'auxiliaire + participe (26b).

(26a) *¿Todavía no **llegó** tu padre ?* (esp. colombien)
encore ne arriva ton père

(26b) *Ton père n'**est-il** pas encore **arrivé** ?*

Faut-il en conclure que la projection fonctionnelle aspectuelle manifestée par la lexicalisation de l'auxiliaire *est* en (26b) est absente de la grammaire de l'espagnol colombien en (26a) ? En effet, il y a tout lieu de penser que les propositions pourvues de formes verbales périphrastiques sont plus riches en structure fonctionnelle que les propositions pourvues de formes verbales synthétiques, dans la mesure où elles contiennent des éléments grammaticaux supplémentaires. Toutefois, comme Cinque (1999 : 131) et Benincà & Munaro (2010 : 5-6) observent, il ne s'agit que d'une illusion superficielle dans le sens où la différence entre les exemples tels que (26a-b) se résume à une simple question de morphologie des langues individuelles : le français met à disposition un morphème particulier (c'est-à-dire *est*) pour la lexicalisation de la valeur marquée de la tête fonctionnelle associée au présent perfectif (T_{Anterior} selon le système proposé par Cinque 1999) qui, tout simplement, n'est pas disponible à la morphologie des variétés comme l'espagnol colombien qui, pourtant, pourrait légitimer la même tête fonctionnelle par la biais d'autres mécanismes tels que le mouvement du verbe à cette même position fonctionnelle. *Mutatis mutandis*, le même raisonnement s'appliquerait également au latin.

Bref, la seule façon de sauver l'idée fondamentale que le passage du latin aux langues romanes serait marqué par l'apparition progressive de la structure fonctionnelle consisterait dans l'hypothèse discutable et *ad hoc* selon laquelle les projections fonctionnelles étaient effectivement présentes en latin, mais en un certain sens inertes. Néanmoins, même selon ce point de vue on ne saurait expliquer ni comment ni pourquoi de telles projections seraient devenues actives et accessibles dans les langues romanes. De toute manière, comme on verra par la suite (§3.4), il faut présumer même dans le cas du latin une série de projections fonctionnelles entièrement actives et accessibles dont la périphérie gauche sert à accueillir les topicalisations et surtout les focalisations antéposées.

3.2. Les indices de la configurationnalité en latin

Il y a tout lieu d'adopter une approche configurationnelle du latin (pour un traitement encore plus approfondi, voir Ledgeway 2012 : 185-197). Par exemple, quoique la flexibilité de l'ordre des mots dans la phrase latine soit largement rapportée dans la littérature, on reconnaît à peine que cette flexibilité ne regarde que les propositions principales. L'ordre des mots des propositions enchâssées, en revanche, se révèle bien moins flexible dans la mesure où il suit généralement une organisation SOV rigide. Illustratif à cet égard sont les conclusions de Charpin qui observe :

« Dans le corpus de textes qui a été analysé, la phrase dépendante apparaît comme une structure figée où, à quelques variantes près, les éléments sont rangés selon un ordre identique et facilement repérable (Charpin 1977: 404). La distribution des constituants en fonction de leur nature caractérise fondamentalement les subordonnées: la conjonction ou le relatif, à l'exception de quelques phénomènes d'extraposition d'un mot de la proposition, est le terme introducteur; le verbe est constamment en position finale (70 à 90% des cas) et le sujet en position initiale [...] Quels que soient les cas d'espèce, la séquence est toujours bien regroupée et ne laisse aucune place à des éléments étrangers. »²⁰

Ce contraste entre les propositions principales et enchâssées ne se restreint au latin classique, mais s'observe dans le latin de chaque période (Adams 1976 : 93 n. 61). Il est loin d'être évident comment l'approche non-configurationnelle développée ci-dessus (§2) peut expliquer une telle asymétrie. Si la structure du latin est organisée selon des principes en grande partie non-configurationnels, l'ordre des mots rigide et entièrement prévisible qui caractérise les propositions enchâssées est absolument imprévu. Sans aucun doute, sur le plan théorique il serait contestable de soutenir que les propositions principales du latin étaient quasiment dépourvues de toute structure configurationnelle, tandis que les propositions enchâssées étaient entièrement configurationnelles. Encore plus problématique à cet égard est l'implication de l'hypothèse selon laquelle l'acquisition du langage n'opérerait que sur les données des propositions principales (cf. le concept de *Degree-0 Learnability* proposé par Lightfoot) : dans ce contexte on s'attend à ce que les changements linguistiques commencent dans les propositions principales de sorte que les innovations linguistiques se répandent aux propositions enchâssées seulement dans un deuxième moment de développement (Lightfoot 1991 : ch. 3 ; Harris & Campbell 1995 : 27). Pour cette raison on suppose que les propositions enchâssées soient caractérisées par un comportement plus conservateur, constatation qui, dans le cas particulier du latin, impliquerait, contrairement aux affirmations du §2, que l'organisation non-configurationnelle prétendue des propositions principales représente une innovation plutôt qu'une conservation.

En tout cas, voire l'ordre des mots des propositions principales n'est pas entièrement libre du point de vue grammatical. Même les chercheurs comme Panhuis (1984 : 156), qui tient à signaler comment l'ordre des mots en latin est organisée selon une perspective communicative, se trouve obligé de reconnaître que « from a syntactic point of view, word order in Latin is [...] almost free » (soulignage A.L.). En effet, l'ordre des mots en latin présente des rangements linéaires généralement fixes dans les contextes pragmatiquement neutres (Salvi 2004 : 43-45), observation qui indiquerait l'existence d'une structure configurationnelle comme en témoigne le patron linéaire en (27) proposé par Devine & Stephens (2006 : 79) pour la prose classique.

(27) Suj. Obj Obj.I/Obl Adjoint But/Source Obj Non-ref. V

On conclut donc suivant Elerick (1992: 24) que le terme « libre » n'est d'aucune utilité dans les discussions de l'ordre des mots en latin, dans la mesure où l'ordre est déterminé par des principes syntaxiques. Par conséquent, les paires minimales telles

²⁰ CHARPIN (1989 : 518).

que (28a-b) caractérisées par des rangements linéaires différents des mêmes lexèmes ne constituent pas des simples répétitions l'une de l'autre, comme on avait initialement prétendu pour les langues non-configurationnelles classiques (Hale 1983 : 5), mais communiquent des structures informationnelles différentes, d'où les ordres opposés observés en (8b-c) et (9b-c). À titre d'exemple, l'ordre « S O But V » en (28a) représente l'ordre neutre où rien n'est présupposé et la proposition entière présente des informations nouvelles. Par contre, l'ordre « O S But V » en (28b) constitue un ordre marqué où l'objet *copias suas* a été délibérément antéposé aux fins de la focalisation contrastive (à savoir, mis en contraste avec *equitatum*).

- (28a) *Caesar suas copias in proximum collem subducit* (Cés.
César.NOM ses.ACC troupes.ACC en prochain.ACC colline.ACC retire
B.G.1.22.3)
« César se retire avec ses troupes sur la colline la plus proche »
- (28b) *copias suas Caesar in proximum collem subduxit*
troupes.ACC ses.ACC César.NOM en prochain.ACC colline.ACC retira
(*equitatumque, qui sustineret hostium impetum,*
cavalerie.ACC=et qui.NOM soutînt ennemis.GEN attaque.ACC
misit) (Cés. *B.G.* 1.24.1)
il.mit
« César se retira avec ses troupes sur la colline la plus proche (, et détacha
sa cavalerie pour soutenir l'attaque de l'ennemi) »

En fait, malgré les affirmations traditionnelles relatives à la liberté (grammaticale) indiscriminée de l'ordre des mots en latin, il n'est guère difficile de trouver dans la littérature de nombreuses références à des tendances prédominantes, voire des règles absolues (voir par exemple la liste classique fournie par Linde 1923 : 178), à propos de la linéarisation de certaines séquences. Il suffira de rappeler ici quelques exemples pertinents. Commençons par les adverbes, une catégorie à propos de laquelle Ricca (2010 : 165) constate que « the position of the adverb as adjective modifier is remarkably rigid compared to the usual mobility of constituents in Latin ». Par exemple, à la différence des adverbes de degré qui précèdent normalement le constituant qu'ils modifient, les manuels traditionnels (cf. Ernout & Thomas [1954] 1993 : 162-164, Spevak 2010 : 20-22) signalent généralement que les adverbes focalisants suivent obligatoirement les modificateurs. Cette asymétrie positionnelle entre adverbes de degré et adverbes focalisants ne trouve aucune explication immédiate selon l'approche non-configurationnelle, mais sert à mettre en évidence une distinction structurelle : contrairement aux adverbes de degré qui lexicalisent les positions de spécifieur situées à l'intérieur de la périphérie gauche de la catégorie adjectivale/adverbiale qu'ils modifient (29a-b), les adverbes focalisants introduisent leur propre projection (à savoir FocP) dont la position de spécifieur attire le constituant sur lequel ils portent (30a-b).

- (29a) [...] *ut et minus late uagarentur et minus facile*
que et moins largement errassent et moins facilement
finitimis bellum inferre possent (Cés. *B.G.* 1.2.4)
voisins.ABL guerre.ACC porter pussent
« (Il résultait de cette position) qu'ils ne pouvaient ni s'étendre au loin, ni
porter facilement la guerre chez leurs voisins »
- (29b) ...[S_{Adv} [Spéc **minus**] [Adv' *late* / *facile*]]...

moins largement / facilement

- (30a) *cum patri populus statuam posuisset, filio quoque*
 quand père.DAT peuple.NOM statue.ACC eût.placé.SBJV fils.DAT aussi
dedit (Nép. *Timot.* 2.3)
 donna
 « jusqu'alors qu'on eût honoré aussi le fils d'une statue, après en avoir
 érigé une au père »
- (30b) ...[SFoc [Spéc *filio*] [Foc' **quoque** [... *filio*]]]...
 fils.DAT aussi

Une autre classe de mots caractérisée par un ordre fixe selon les descriptions traditionnelles concerne les éléments dits Wackernagel, dont le placement ne saurait être expliqué exclusivement en termes phonologiques. Parmi de tels éléments, ici on rappelle les connecteurs phrastiques et les pronoms faibles (marqués en gras en 31). Suivant Adams (1994), ces éléments n'occupent pas tout simplement la deuxième position à l'intérieur de la proposition, mais sont attirés par un hôte topical/focal situé à l'intérieur d'une portion phrastique qui sur le plan prosodique et sémantico-syntaxique représente un domaine autonome, à savoir un « colon » (Fraenkel 1928, 1965)²¹. On constate donc que, bien que les éléments Wackernagel n'apparaissent pas forcément dans la deuxième position à l'intérieur de la proposition, ils occupent une position fixe à la droite immédiate d'un hôte topical/focal (indiqué par le soulignage/les petites capitales) qui apparaît elle-même en position initiale de colon (ci-dessous on indique les limites des cola au moyen d'une ligne verticale).

- (31) | de triumpho **autem** | NULLA **me** cupiditas umquam
 de triomphe.ABL mais aucune.NOM me.ACC désir.NOM jamais
tenuit (Cic. *Att.* 7.2.6)
 tint
 « Quant au triomphe, l'envie ne m'en est jamais venue »

Les observations de cet ordre révèlent très manifestement que l'ordre des mots en latin n'est nullement libre. Au contraire, il se trouve contraint par une organisation hiérarchique dans laquelle le placement linéairement prévisible de certaines classes de lexèmes telles que les connecteurs et les pronoms dits faibles soulignent l'organisation configurationnelle stable de la langue, souvent masquée en superficie par le déplacement fréquent (c'est-à-dire le « brouillage ») des lexèmes et des syntagmes individuels dans un processus d'antéposition locale ou distante à valeur focalisante/topicalisante (cf. §3.4).

Cependant, la preuve la plus irréfutable de la configurationnalité regarde la syntaxe des prépositions et des compléments. Comme on l'a déjà relevé (cf. §2.2), dès les temps anciens les syntagmes prépositionnels manifestent une organisation très rigide de manière que « the order is always P NP and the two items are very rarely separated by intervening material »²². Cette conclusion est, du reste, renforcée par Devine & Stephens (2006 : 56) qui observent que, contrairement à l'anglais,

²¹ La définition du colon correspond largement à celle des « phases » de la théorie syntaxique courante (Ledgeway 2012 : 259-262).

²² VINCENT (1999 : 1122).

Pour en venir maintenant au verbe et à ses arguments, parmi les tests classiques proposés pour l'identification de la non-configurationnalité (cf. 20a-g), l'absence des asymétries sujet-objet est censée constituer un outil de diagnostic important pour la détection de l'absence d'un constituant SV et par conséquent d'une structure plate. Néanmoins, il y a d'importants indices d'un constituant SV en latin, dans la mesure où bon nombre de processus et d'opérations font appel au verbe et à ses compléments à l'exclusion du sujet. Il suffira ici de considérer le cas de substitution du SV en (32), où le complément infinitif sous-entendu du prédicat aspectuel *soleo*, réalisé de façon explicite dans la première phrase comme le complément du verbe modal *potuisti*, est repris anaphoriquement par la proforme *ita* « ainsi » dans la deuxième phrase. Dans ce cas particulier, la proforme remplace précisément le SV, dans la mesure où il renvoie au verbe, à son complément et à son adjectif temporel à l'exclusion du sujet.

- A priori* il n'y a aucune raison pour laquelle une telle opération devrait faire référence exclusivement au verbe et à ses éventuels compléments et adjoints à l'exclusion du sujet si l'organisation structurelle du latin était plate, étant donné que ni le sujet ni l'objet ne sont censés jouir d'une relation privilégiée (à savoir, plus locale) avec le verbe. Toutefois, l'asymétrie relative au comportement des arguments externe (sujet) et interne (objet) constatée en (32) signale de manière incontestable que le verbe et son complément sont étroitement liés dans la mesure où ils établissent une relation plus locale l'un avec l'autre qu'avec le sujet.

l'enroulement

²³ Pour une analyse qualitative et quantitative approfondie des faits latins en faveur de ce renversement, voir Ledgeway (2012 : 202-235).

harmonique d'organisation linéaire vers un autre, à savoir d'un ordre à tête finale vers un ordre à tête initiale.

(33a) *quouis forma uirtutei **parisuma** fuit* (lat. archaïque, *CIL* 1².7)
dont forme.NOM valeur.DAT très.égale.NOM fut

(33b) *dont la beauté fut **égale** à la valeur*

La plus grande liberté de l'ordre des mots traditionnellement reconnue pour le latin classique se laisse maintenant interpréter comme conséquence de sa position intermédiaire (artificiellement maintenue) entre ces deux pôles, comme il nous rappelle Grandgent (1907 :31)²⁴ :

« The modern order was not abruptly substituted for the old. On the contrary, it is to be found in Latin, with generally increasing frequency [...] Classic Latin may be said to represent an intermediate stage, while the revolution was in progress; there was a long struggle, and for centuries the ancient and the modern type were used side by side. By the fourth century the new order prevailed. »

Aussi le latin classique est-il caractérisé par des linéarisations (dis)harmoniques mixtes telles que celles illustrées en (34).

(34a) *constantibus hominibus **par** erat* (Cic. *Diu.* 2.113)
résolu.ABL.PL hommes.ABL égal.NOM était

« comme il convenait à des hommes de caractère »

(34b) *illa erat uita [...] libertate esse **parem** ceteris* (Cic. *Phil.* 134)
cette.NOM étaitvie.NOM liberte.ABL être égale.ACC autre.DAT.PL

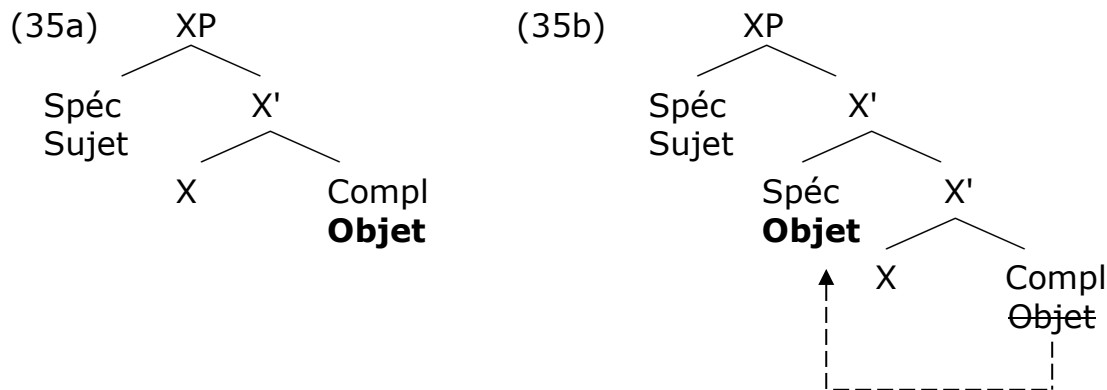
« La vie alors [...] c'était d'être l'égal de tous par la liberté »

On peut donc interpréter l'oscillation tout au long de l'histoire du latin entre les structures à tête finale (34a) et à tête initiale (34b), un domaine de variation d'ordre purement formel sans aucun effet discernable sur l'interprétation, en fonction de deux axes de variation : le premier de nature diachronique qui prévoit le passage de l'ordre à tête finale (latin archaïque) à l'ordre à tête initiale (latin pré-classique/tardif), et le deuxième de nature diaphasique qui associe l'ordre à tête finale aux registres soutenus/littéraires et l'ordre à tête initiale aux registres sous-littéraires/familiers²⁵. Comme l'on a sous-entendu ci-dessus, ces faits sont susceptibles d'une explication en termes d'un renversement progressif du paramètre de la directionnalité à partir de l'ordre à tête finale vers l'ordre à tête initiale (Adams 1976, Oniga 2004 : 102-103, Clackson & Horrocks 2007 : 29, 31), de sorte que le latin classique est caractérisé par un comportement ambivalent en vertu de sa définition non uniforme par rapport à ces deux dimensions de variation : sa spécification non archaïque s'aligne sur l'ordre à tête initiale (cf. 34b), tandis que sa caractérisation soutenue et littéraire prévoit l'ordre à tête finale (cf. 34a).

²⁴ Ledgeway (2012 : 238-258) offre une explication des causes à la base de ce changement de la linéarisation des têtes et des compléments en fonction de la Final-over-Final-Condition (FOFC ; Sheehan, Biberauer, Holmberg & Roberts 2017) et du principe de l'harmonisation inter-catégorielle.

²⁵ Sans aucun doute ce deuxième axe comporte aussi la variation de nature diastatique et diamésique.

Sur le plan théorique, on peut formaliser cette variation linéaire manifestée par le latin classique en termes de l'application ou non du mouvement. Suivant Kayne (1994), on adopte l'Hypothèse de la Base Universelle selon laquelle à un niveau sous-jacent toutes les langues présenteraient le même ordre des mots SVO, un rangement des arguments externe et interne qui se généralise à toutes les catégories, à savoir SXO (35a). De cette façon, lorsque le complément d'un verbe, par exemple, apparaît à gauche de son verbe, comme dans les langues OV, on doit conclure qu'il s'est déplacé de sa position de base vers gauche pour escalader le verbe où il atteint une position de spécifieur (interne) dérivée, une opération dénommée l'enroulement (35b).



Les deux options linéaires sont illustrées pour les domaines verbal et nominal par le biais des paires minimales (36) et (37).

(36a) **instruit** aciem (Live 33.15.19)
rangea ligne.de.bataille.ACC

(36b) aciem **instruit** aciem (Live 7.37.7)
ligne.de.bataille.ACC rangea.3SG
« il/l'armée samnite rangea la ligne de bataille »

(37a) **metum** rerum nouarum (Cic. Att. 5.21.3)
crainte.ACC choses.GEN neuves.GEN
« la crainte de la révolution »

(37b) urbanarum rerum **metum** urbanarum rerum (Cic. Att. 5.18.1)
urbain.GEN choses.GEN crainte.ACC
« la crainte concernant l'état menaçant de la ville »

Dans ce contexte, l'organisation grammaticale différente des langues romanes, et notamment l'ordre rigide tête-complément, trouve maintenant une solution simple en termes de la perte de l'enroulement de la grammaire, comme en témoignent les exemples français en (38a-b).

(38a) *ils (*en ligne) se rangèrent en ligne*

(38b) *la (*des choses) crainte des choses*

3.4. La déconstruction de l'ordre des mots pragmatiquement libre :

L'antéposition périphérique

Outre de la fluctuation sur le plan syntaxique entre une organisation structurale à tête finale et à tête initiale, on reconnaît également que la pragmatique joue un rôle important dans la détermination de l'ordre des mots en latin. Cet aspect de l'organisation structurale du latin, en grande partie absent des variétés romanes, découle d'une plus grande accessibilité de l'antéposition des éléments topicalisés et surtout focalisés qui se déplacent aux positions périphériques situées à l'intérieur de la marge gauche des projections fonctionnelles. On a déjà illustré (cf. §2.2) comment dans les langues romanes la structure fonctionnelle est exploitée et rendue visible à travers la lexicalisation des positions de tête par les catégories fonctionnelles telles que les déterminants et les auxiliaires (39a-c), aussi bien qu'à travers les opérations comme les déplacements de N et de V (40a-c) à ces mêmes positions de tête (cf. Belletti 1990, Longobardi 1994, Cinque 1999). En revanche, le latin ne connaît ni de telles catégories fonctionnelles ni les déplacements de N et de V, mais présente quand même de nombreux indices de la présence de la structure fonctionnelle grâce à son recours fréquent à l'antéposition des éléments topicalisés et focalisés vers la marge gauche de ces mêmes projections fonctionnelles (41).

- | | | | |
|---------------------|--|-----------------------------------|--|
| (39a) | [ST/SD [Spéc Ø] | [T'/D' X_{Aux/Det} | [SV/SN V/N XP]]] (langues rom.) |
| (39b) | [SD [Spéc Ø] | [D' la | [SN <i>France</i>]]] |
| (39c) | [ST [Spéc Ø] | [T' va | [SV <i>toujours pleurer</i>]]] |
| | | | |
| (40a) | [ST/SD [Spéc Ø] | [T'/D' V/N | [SV/SN V/N XP]]] (langues rom.) |
| (40b) (<i>en</i>) | [SD [Spéc Ø] | [D' France | [SN <i>France</i>]]] |
| (40c) | [ST [Spéc Ø] | [T' pleurera | [SV <i>toujours pleurera</i>]]] |
| | | | |
| (41) | [ST/SD [Spéc XP_{Top/Foc} | [T'/D' Ø | [SV/SN V/N XP]]] (latin) |

Aussi est-il possible de prétendre qu'au niveau de la structure fonctionnelle le latin privilégie une syntaxe de type XP et les langues romanes une syntaxe de type X, de sorte que ce premier exploite de façon généralisée les positions de spécifieur périphériques alors que ce dernier recourt aux positions de tête. À titre illustratif, considérons les exemples nominaux en (42) : dans l'exemple latin (42a) la position de spécifieur à l'intérieur de la périphérie gauche du SD est signalée de manière visible par l'adjectif focalisé discontinu *summo*, tandis que dans sa traduction française en (42b) c'est la tête du SD qui est lexicalisée par la présence de l'article défini *l'* alors que le modificateur adjectival *du plus haut* reste *in situ*. Bref, il s'établit une complémentarité rigoureuse entre l'antéposition périphérique à valeur pragmatique et la disponibilité des catégories fonctionnelles telles que les déterminants et les auxiliaires. On peut donc faire l'hypothèse que l'ordre des mots pragmatiquement déterminé du latin résulte de la disponibilité de l'antéposition aux positions périphériques de la marge gauche, une opération bloquée dans les variétés romanes (42c) par la lexicalisation visible de la position de tête correspondante (pour une interprétation formelle de cette généralisation empirique, voir Ledgeway 2014, 2018).

- | | | | | |
|-------|----------------------------|-----------------------|--------------------|--|
| (42a) | [SD [Spéc summo | [D' Ø [SN <i>homo</i> | [summo | <i>ingenio</i>]]]] |
| | suprême.ABL | homme.NOM | | talent.ABL |
| | (Cic. <i>De or.</i> 1.104) | | | |
| (42b) | [SD [Spéc Ø] | [D' l' | [SN <i>homme</i> | [du plus haut <i>talent</i>]]]] |

(42c)*[_{SD} [_{Spéc} **du plus haut**] [_{D'} l' [_{SN} homme [~~du plus haut~~ talent]]]]

En effet, étant donnée l'antéposition à des positions périphériques locales, ces mêmes positions peuvent servir de sortie pour alimenter d'ultérieurs déplacements à des positions périphériques plus distantes et pragmatiquement plus proéminentes à l'intérieur de la superstructure nominale et phrastique, comme en témoigne l'extraction de *summam* en (43) qui en vient à occuper la position initiale de proposition en apparente violation de la *Left Branch Condition*.

(43) *qui* [_{SC} [_{Spéc} **summam**] [_{C'} *inter eos habet* [_{SD} [_{Spéc} *summam*]
 qui suprême.ACC parmi eux a
 [_{SN} *auctoritatem* [*summam*]]]]] (Cés B.G. 6.13.8)
 autorité.ACC
 « dont l'autorité est sans bornes »

4. CONCLUSION

Après avoir identifié bon nombre de difficultés empiriques et théoriques avec l'approche non-configurationnelle du latin, on a mis en évidence comment la non-configurationnalité perçue du latin peut se réduire à deux ingrédients principaux : i) un ordre des mots grammaticalement libre issu d'un changement en cours du paramètre de la directionnalité de la tête (en définitive à interpréter comme conséquence de la perte progressive de l'enroulement) qui fait en sorte que les dépendants/compléments puissent *a priori* apparaître de l'un ou de l'autre côté de leur tête (cf. 36-37) ; et ii) un ordre des mots pragmatiquement déterminé, comme en témoignent les structures discontinues fréquentes, qui naît de la plus grande accessibilité des topicalisations/focalisations antéposées qui visent les positions périphériques situées à l'intérieur de la marge gauche des catégories fonctionnelles (cf. 42a, 43). Interprétée de cette manière, l'apparition apparente de la configurationnalité dans les langues romanes se laisse comprendre comme l'effet superficiel de la rigidification du paramètre de la directionnalité (38a-b) et un recours très limité aux antépositions périphériques (43c).

Ce sont ces changements formels du paramètre de la directionnalité et du rôle différentiel de la structure fonctionnelle dans les deux variétés qui concourent à donner l'impression superficielle des différences de configurationnalité et de structure fonctionnelle entre latin et langues romanes. L'apparente variation libre constatée à l'égard du paramètre de la tête en (36)-(37) doit être en grande partie interprétée en fonction de la variation diachronique et diaphasique. Par contre, l'existence des structures discontinues comme (42a) et (43) s'appuie sur une combinaison de principes structurels et pragmatiques qui, en apparence, peuvent être ramenés à la nature défective de la position D en latin qui se manifeste dans son incapacité à constituer une barrière à l'extraction des éléments hors du SN. On est donc amené à conclure qu'à la différence du latin qui tend à rendre visibles les positions de spécifieur périphériques par le biais de l'enroulement et des focalisations/topicalisations antéposées, les langues romanes rendent visibles les positions de tête correspondantes à travers les catégories fonctionnelles et les mouvements de tête (nominale/verbale). Cette distinction engendre, à son tour, une

importante différence typologique entre latin et langues romanes qui privilégient une syntaxe de nature XP (spécifieur) et de nature X (tête), respectivement.

RÉFÉRENCES

- ADAMS, James, 1976, « A typological approach to Latin word order », *Indogermanische Forschungen*, 81, 70-99.
- ADAMS, James, 1994, « Wackernagel's Law and the position of unstressed pronouns in classical Latin », *Transactions of the Philological Society* 92, 103-178.
- ADGER, David, HARBOUR, Daniel, & WATKINS, Laurel, 2009, *Mirrors and Microparameters: Phrase Structure beyond Free Word Order*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BAÑOS BAÑOS, José & CABRILLANA, Concepción, 2009, « Orden de palabras », in : J. Baños Baños (ed.), *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus, 679-708.
- BAKER, Mark, 2008, « The macroparameter in a microparametric world », in: T. Biberauer (ed.), *The Limits of Syntactic Variation*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 351-374.
- BAUER, Brigitte, 1995, *The Emergence and Development of SVO Patterning in Latin and French*, Oxford, Oxford University Press.
- BAUER, Brigitte, 2006, « 'Synthetic' vs 'analytic' in Romance. The importance of varieties », in : R. Gess & D. Arteaga (eds), *Historical Romance Linguistics. Retrospective and Perspectives*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 287-304.
- BAUER, Brigitte, 2009, « Word order », in : P. Baldi & P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 241-316.
- BELLETTI, Adriana, 1990, *Generalized Verb Movement*, Turin, Rosenberg & Sellier.
- BELLETTI, Adriana, 2001, « Agreement projections », in M. Baltin & C. Collins (eds), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Oxford, Blackwell, 483-510.
- BELLETTI, Adriana (ed.), 2004, *Structures and Beyond. The Cartography of Syntactic Structures. Volume 3*, Oxford, Oxford University Press.
- BELLETTI, Adriana & RIZZI, Luigi, 1988, « Psych-verbs and Theta Theory », *Natural Language and Linguistic Theory* 6, 291-352.
- BENINCÀ, Paola & MUNARO, Nicola (eds), 2010, *Mapping the Left Periphery. The Cartography of Syntactic Structures, Volume 5*, Oxford, Oxford University Press.

BERTOCCHI, Alessandra, 1986, « Anaphor and tense in Latin », in : G. Calboli (ed.), *Papers on Grammar II*, Bologna: Clueb, 63-86.

BICHAKJIAN, Bernard, 1982, « La genèse de la subordination de l'indo-européen au français », in Q. Ignatius, M. Mok, I. Spiele, & P. Verhuyck (eds), *Mélanges de linguistique, de littérature et de philologie médiévales*, Leiden, Brill, 5-20.

BOLKESTEIN, Machtelt, 2001, « Random scrambling ? Constraints on discontinuity in Latin noun phrases », in C. Moussy (ed.), *De lingua latina novae quaestiones, Actes du X^e colloque international de linguistique latine, Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999*, Louvain-Paris, Peeters, 245-258.

BOŠKOVIĆ, Željko, 2005a, « On the locality of left branch extraction and the structure of NP », *Studia Linguistica*, 59, 1-45.

BOŠKOVIĆ, Željko, 2005b, « Left branch extraction, structure of NP, and scrambling », in : J. Sabel & M. Saito (eds), *The Free Word Order Phenomenon: Its Syntactic Sources and Diversity*, Berlin: Mouton de Gruyter, 13-73.

BOŠKOVIĆ, Željko, 2008, « What will you have, DP or NP ? », *NELS*, 37/1, 101-114.

BOŠKOVIĆ, Željko, 2010, « On NPs and clauses », University of Connecticut, manuscrit inédit.

BOŠKOVIĆ, Željko & GAJEWSKI, Jon, 2011, « Semantic Correlates of the NP/DP parameter », *NELS*, 39, 121-134.

BRESNAN, Joan, 2001, *Lexical-functional Syntax*, Oxford, Blackwell.

CALBOLI, Gaultiero, 1983, « The development of Latin (cases and infinitive) », in : H. Pinkster (ed.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory. Proceedings of the 1st International Colloquium on Latin Linguistics Amsterdam, April 1981*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 41-57.

CHARPIN, François, 1977, *L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin*, Lille, Atelier de reproduction des thèses; Paris, Librairie Honoré Champion.

CHARPIN, François, 1989, « Etude de syntaxe énonciative : L'ordre des mots et la phrase », in G. Calboli (ed.), *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics, Bologna, 1-5 April 1985*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 503-520.

CINQUE, Guglielmo, 1999, *Adverbs and Functional Heads. A Cross-Linguistic Perspective*, Oxford, Oxford University Press.

CINQUE, Guglielmo (ed.), 2002, *The Structure of DP and IP: The Cartography of Syntactic Structures, Volume 1*, Oxford, Oxford University Press.

CINQUE, Guglielmo, 2006, *Restructuring and Functional Heads. The Cartography of Syntactic Structures. Volume 4*, Oxford, Oxford University Press.

CLACKSON, James & HORROCKS, Geoffrey, 2007, *The Blackwell History of the Latin Language*, Londres, Blackwell.

CUZZOLIN, Pierluigi, 1995, « A proposito di *sub vos placo* e della grammaticalizzazione delle adposizioni », *Archivio glottologico italiano*, 80, 122-143.

CYRINO, Sonia, 2009, « XP-movement of participles and the rise of periphrastic tenses in Romance », communication présentée au 19th *Colloquium on Generative Grammar*, Université du Pays Basque.

DE MELO, Wolfgang, 2010, « Possessive pronouns in Platus », in E. Dickey & A. Chahoud (eds), *Colloquial and Literary Latin*, Cambridge, Cambridge University Press, 71-99.

DEVINE, Andrew & STEPHENS, Laurence, 1999, *Discontinuous Syntax : Hyperbaton in Greek. Structured Meaning and Information*, Oxford, Oxford University Press.

DEVINE, Andrew & STEPHENS, Laurence, 2006, *Latin Word Order. Structured Meaning and Information*, Oxford / New York, Oxford University Press.

DONOHUE, Mark, 2011, « Case and configurationality : Scrambling or mapping ? », *Morphology*, 21, 499-513.

DRESSLER, Wolfgang, 1971, « Über die Rekonstruktion der indogermanischen Syntax », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 85, 5-22.

ELERICK, Charles, 1992, « Latin word order: Living on the edge », *The Classical World*, 86, 21-24.

EMBICK, David, 2000, « Features, syntax, and categories in the Latin perfect », *Linguistic Inquiry*, 31, 185-230.

ERNOUT, Alfred & THOMAS, François, 1953, *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.

FEDRIANI, Chiara, 2009, « The 'Behavior-Before-Coding-Principle' : Further evidence from Latin », *Archivio glottologico italiano*, 94, 156-184.

FRAENKEL, Eduard, 1928, *Iktus und Akzent im lateinischen Sprachvers*, Berlin, Weidmann.

FRAENKEL, Eduard, 1965, « Noch einmal Kolon und Satz », *Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte*, 65.2, 1-73.

GIANOLLO, Chiara, 2005, *Constituent Structure and Parametric Resetting in the Latin DP: A Diachronic Study*, Université de Pisa, these inédite.

GIANOLLO, Chiara, 2006, « Tracing the value of syntactic parameters in ancient languages : The Latin nominal phrase », in K. Jones-Bley, A. Della Volpe, M. Huld, & M. Robbins Dexter (eds), *Proceedings of the Seventeenth Annual UCLA Indo-*

European Conference. Los Angeles October 27–28, 2005 (Journal of Indo-European Studies Monograph Series 52), Washington DC, Institute for the Study of Man, 142–163.

GIANOLLO, Chiara, 2007, « The internal syntax of the nominal phrase in Latin. A diachronic study », in : G. Purnelle & J. Denooz (eds), *Ordre et cohérence en latin. Communications présentées au 13^e colloque international de linguistique latine (Bruxelles-Liège, 4–9 avril 2005)*, Genève, Droz, 65–80.

GILDERSLEEVE, B.L. & LODGE, Gonzalez, 1997 [1895¹], *Latin grammar*, Bristol, Bristol Classical Press.

GIORGI, Alessandra & PIANESI, Fabio, 1997, *Tense and Aspect: From Semantics to Morphosyntax*, Oxford, Oxford University Press.

GIUSTI, Giuliana & ONIGA, Renato, 2006, « La struttura del sintagma nominale latino », in R. Oniga & L. Zennaro (eds), *Atti della Giornata di linguistica latina, Venezia, 7 maggio 2004*, Venice, Cafoscarina, 71–99.

GIUSTI, Giuliana & ONIGA, Renato, 2007, « Core and periphery in the Latin noun phrase », in : G. Purnelle & J. Denooz (eds), *Ordre et cohérence en latin. Communications présentées au 13^e colloque international de linguistique latine (Bruxelles-Liège, 4–9 avril 2005)*, Genève, Droz, 81–95.

GRANDGENT, Charles, 1907, *An Introduction to Vulgar Latin*, Boston, Heath.

HALE, Ken, 1983, « Warlpiri and the grammar of non-configurational languages », *Natural Language and Linguistic Theory*, 1, 5–47.

HALE, William & BUCK, Carl, 1994 [1903¹], *A Latin Grammar*. Tuscaloosa, AL, University of Alabama Press.

HARRIS, Alice & CAMPBELL, Lyle, 1995, *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.

HARRIS, Martin, 1978, *The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach*, Londres, Longman.

HAUDRY, Jean, 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la Société de linguistique*, 68, 147–186.

HVERLING, Gerd, 2010, « Actionality, tense, and viewpoint », in P. Baldi P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Volume 2. Constituent Syntax : Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 277–523.

HERMAN, József, 1985, « La disparition de la déclinaison latine et l'évolution du syntagme nominal », in C. Touratier (ed.), *Syntaxe et latin. Actes du II^{ème} congrès international de linguistique latine. Aix-en-Provence, 28–31 mars 1983*, Marseille, Université de Provence, 345–360.

HERMAN, József, 2000, *Vulgar Latin* (translated by Roger Wright), Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press.

HEWSON, John & BUBENIK, Vit, 2006, *From Case to Adposition. The Development of Configurational Syntax in Indo-European Languages*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.

HOFMANN, Johannes & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische Grammatik. II. Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich, Beck.

JOSEPH, John, 1991, « Latin prepositions and Romance syntax », in : D. Wanner & D. Kibbee (eds), *New Analyses in Romance Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 187-199.

KAYNE, Richard, 1994, *The Antisymmetry of Syntax*, Cambridge, MA, MIT Press.

KESSLER, Brett, 1995, « Discontinuous constituents in Latin », disponible à <http://spell.psychology.wustl.edu/~bkessler/latin-discontinuity/>.

LA FAUCI, Nunzio, 1997, *Per una teoria grammaticale del mutamento morfosintattico. Dal latino verso il romanzo*, Pise, Edizioni ETS.

LANDAU, Idan, 2010, *The Locative Syntax of Experiencers*, Cambridge, M.A., MIT Press.

LEDGEWAY, Adam, 2011 « Syntactic and morphosyntactic typology and change in Latin and Romance », in : M. Maiden, J.C. Smith & A. Ledgeway (eds), *The Cambridge History of the Romance languages*, Cambridge University Press, 382-471, 724-734.

LEDGEWAY, Adam, 2012, *From Latin to Romance. Morphosyntactic Typology and Change*, Oxford, Oxford University Press.

LEDGEWAY, Adam, 2014, « Parametrul poziției centrului și efectele sale pragmatice în trecerea de la latină la limbile romance », in R. Zafiu, A. Dragomirescu & A. Nicolae (eds), *Diacronie și sincronie în studiul limbii române*, Bucurest, Editura Universității din București, 11-26.

LEDGEWAY, Adam, 2017, « Syntheticity and analyticity », in : A. Dufter & E. Stark (eds), *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax (Manual of Romance Linguistics*, edited by Günter Holtus and Fernando Sánchez Miret), Berlin, De Gruyter, 837-884.

LEDGEWAY, Adam, 2018, « On the decline of edge-fronting from Latin to Romance », in A.M. Martins & A. Cardoso (eds), *Word Order Change*, Oxford, Oxford University Press, 264-278.

LEHMANN, Christian, 1991, « The Latin nominal group in typological perspective », in R. Coleman (ed.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 203-232.

LEHMANN, Christian, 1984, *Der Relativsatz*, Tübingen, Narr.

LEUMANN, Manu & HOFMANN, Johannes, 1928, *Lateinische Grammatik*, Munich, Beck.

LIGHTFOOT, David, 1991, *How to Set Parameters. Arguments from Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.

LINDE, Paul, 1923, « Die Stellung des Verbs in der lateinischen Prosa », *Glotta*, 12, 153-178.

LONGOBARDI, Giuseppe, 1994, « Reference and proper names : A theory of N-movement in syntax and logical form », *Linguistic Inquiry*, 25, 609-665.

LURAGHI, Silvia, 1997, « Omission of the direct object in Classical Latin », *Indogermanische Forschungen*, 102, 239-257.

LURAGHI, Silvia, 1998, « Omissione dell'oggetto diretto in frasi coordinate : Dal latino all'italiano », in P. Ramat & E. Roma (eds), *Sintassi storica. Atti del XXX congresso internazionale della Società di linguistica italiana, Pavia, 26-28 settembre 1996*. Rome, Bulzoni, 183-196.

LURAGHI, Silvia, 2004, « Null objects in Latin and Greek and the relevance of typology for language reconstruction », in K. Jones-Bley, M. Huld, A. Della Volpe & M. Robbins Dexter (eds), *Proceedings of the Seventeenth Annual UCLA Indo-European Conference. Los Angeles October 27-28, 2005* (Journal of Indo-European Studies Monograph Series 52), Washington DC, Institute for the Study of Man, 235-256.

LURAGHI, Silvia, 2010a, « Configurationality, transitivity, and valency in Indo-European and beyond », communication présentée au congrès *Variation and Change in Argument Realization*, Universités de Naples Federico II & Bergen, Naples & Capri 27-30/04/10.

LURAGHI, Silvia, 2010b, « Adverbial phrases », in : P. Baldi P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Volume 2. Constituent Syntax : Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 19-107.

LYONS, Christopher, 1999, *Definiteness*, Cambridge, Cambridge University Press.

MAGNI, Elisabetta, 2009, « The evolution of Latin word (dis)order », in S. Scalise, E. Magni & A. Bisetto (eds), *Universals of Language Today*, Berlin, Springer, 225-251.

MAROUZEAU, Jules, 1922, *L'ordre des mots dans la phrase latine. I. Les groupes nominaux*, Paris, Champion.

MAROUZEAU, Jules, 1949, *L'ordre des mots dans la phrase latine. III. Les articulations de l'énoncé*, Paris, Les Belles Lettres.

MAROUZEAU, Jules, 1953, *L'ordre des mots en latin. Volume complémentaire*, Paris, Les Belles Lettres.

MEILLET, Antoine, 1908², *Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes*, Paris, Hachette.

MEILLET, Antoine, 1977 [1928¹], *Esquisse d'une histoire de la langue latine (avec une bibliographie mise à jour et complétée par J. Perrot)*, Paris, Klincksieck.

MEREU, Lunella, 2004, *La sintassi delle lingue del mondo*, Rome / Bari, Laterza.

MULDER, Hotze, 1991, « Object continuity and elliptical objects in Latin », *Romance Linguistics and Literature Review*, 4, 12-26.

NUÑEZ, Salvador, 1991, *Semántica de la modalidad en latín*, Granada, Université de Granada.

ONIGA, Renato, 2004, *Il latino. Breve introduzione linguistica*, Milan, FrancoAngeli.

PALMER, Leonard, 1990 [1954], *The Latin Language*, Bristol, Bristol Classical Press.

PANHUIS, Dirk, 1984, « Is Latin an SOV language ? », *Indogermanische Forschungen*, 89, 140-159.

PENNEY, John, 1999, « Archaism and innovation in Latin poetic syntax », in : J. Adams & R. Mayer (eds), *Aspects of the Language of Latin Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 249-268.

PIERLUIGI, Sabrina, 2007, « Latin third-person possessives in a GB approach », in : G. Purnelle & J. Denooz (eds), *Ordre et cohérence en latin. Communications présentées au 13^e colloque international de linguistique latine (Bruxelles-Liège, 4-9 avril 2005)*, Genève, Droz, 143-152.

PIERONI, Silvia, 2001, « Subject properties, zero-anaphoras and semantic roles », in : C. Moussy, J. Dangel, M. Fruyt, L. Nadjo & L. Sznajder (eds), *De lingua latina nouae questiones. Actes du X^e colloque international de linguistique latine Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999*. Louvain/Paris/Sterling: Editions Peeters, 539-552.

PIERONI, Silvia, 2010, « Deixis and anaphora », in P. Baldi & P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Volume 3. Constituent Syntax: Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 389-501.

PINKSTER, Harm, 1990, *Latin Syntax and Semantics*, Londres, Routledge.

POSTAL, Paul, 1971, *Crossover Phenomena*, New York, Holt, Reinhart, and Winston.

POWELL, Jonathan, 2010, « Hyperbaton and register in Cicero », in : E. Dickey & A. Chahoud (eds), *Colloquial and Literary Latin*, Cambridge, Cambridge University Press, 163-185.

RAMAT, Paolo, 1994, « On Latin absolute constructions », in : J. Herman (ed.), *Linguistic Studies on Latin. Selected papers from the 6th International Colloquium on Latin Linguistics (Budapest, 23–27 March 1991)*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 259-268.

RICCA, Davide, 2010, « Adverbs », in : P. Baldi P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Volume 2. Constituent Syntax : Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 109-191.

RIZZI, Luigi (ed.), 2004, *The Structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures. Volume 2*, Oxford, Oxford University of Press.

RÖGNVALDSSON, Eiríkur, 1995, « Old Icelandic: A non-configurational language ? », *North-Western European Language Evolution*, 26, 3-29.

ROSS, John Robert, 1967, *Constraints on Variables in Syntax*, MIT, thèse de doctorat inédite.

RUBIO, Lisardo, 1982 [1972¹], « Estructura del estilo indirecto en latín y en castellano. Problemas de traducción », in : L. Rubio, *Introducción a la sintaxis estructural del latín*, Barcelone, Ariel, 257-270.

SALVI, Giampaolo, 2004, *La formazione della struttura di frase romanza. Ordine delle parole e clitics dal latino alle lingue romanze antiche*, Tübingen, Niemeyer.

SALVI, Giampaolo, 2005, « Some firm points on Latin word order: The left periphery », in : K.É. Kiss (ed.), *Universal Grammar in the Reconstruction of Ancient Languages*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 429-456.

SCHWEGLER, Armin, 1990, *Analyticity and Syntheticity. A Diachronic Perspective with Special Reference to Romance languages*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter.

SHEEHAN, Michelle, BIBERAUER, Theresa, HOLMBERG, Anders & ROBERTS, Ian, 2017, *The Final-over-Final Condition. A Syntactic Universal*, Cambridge Mass., MIT Press.

SPEVAK, Olga, 2010, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.

SPEVAK, Olga, 2012, « La disjonction en latin tardif », in : F. Biville, M.-K. Lhommé & D. Vallat (eds), *Latin vulgaire, latin tardif : actes du IX^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 253-269.

SUGISAKI, Koji, 2007, « The configurationality parameter in the Minimalist Program : A view from child Japanese », in : H. Caunt-Nulton, S. Kulatilake, & I-h. Woo (eds), *Proceedings of the 31st Annual Boston University Conference on Language Development*, Somerville, MA, Cascadia Press, 597-608.

TEKAVČIĆ, Pavao, 1980, *Grammatica storica dell'italiano. II. Morfosintassi*, Bologna, il Mulino.

VÄÄNÄNEN, Veikko, 1982, *Introduzione al latino volgare*, Bologna, Pàtron.

VINCENT, Nigel, 1988, « Latin », in : M. Harris & N. Vincent (eds), *The Romance languages*, Londres, Routledge, 26-78.

VINCENT, Nigel, 1993, « Head- versus dependent-marking : The case of the clause », in : G. Corbett, N. Fraser & S. McGlashan (eds), *Heads in Grammatical Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 140-163.

VINCENT, Nigel, 1997, « The emergence of the D-system in Romance », in : A. van Kemenade & N. Vincent (eds), *Parameters of Morphosyntactic Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 149-169.

VINCENT, Nigel, 1998, « Tra grammatica e grammaticalizzazione : articoli e clitici nelle lingue (italo)-romanze », in : P. Ramat & E. Roma (eds), *Sintassi storica. Atti del XXX congresso internazionale della Società di linguistica italiana*, Rome, Bulzoni, 411-440.

VINCENT, Nigel, 1999, « The evolution of C-structure : Prepositions and PPs from Indo-European to Romance », *Linguistics*, 37, 1111-1153.

VINCENT, Nigel, 2000, « Competition and correspondence in syntactic change : Null arguments in Latin and Romance », in : S. Pintzuk, G. Tsoulas & A. Warner (eds), *Diachronic Syntax : Models and Mechanisms*, Oxford, Oxford University Press, 25-50.

WEIL, Henri, 1887 [1844¹], *The Order of Words in the Ancient Languages Compared with That of the Modern Languages*, Boston, Ginn & Co.

WURFF, Wim, van der, 1994, « Null objects and learnability : The case of Latin », *Working Papers of Holland Institute for Generative Linguistics*, Université de Leiden, 1, 83-103.

WURFF, Wim, van der, 1997, « Syntactic reconstruction and reconstructability : Proto-Indo-European and the typology of null objects », in J. Fisiak (ed.), *Linguistic Reconstruction and Typology*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 337-356.

ZAMBONI, Alberto, 1998, « Dal latino tardo al romanzo arcaico : Aspetti diacronico-tipologici della flessione nominale », in : P. Ramat & E. Roma (eds), *Sintassi storica. Atti del XXX congresso internazionale della Società di linguistica italiana*, Rome, Bulzoni, 127-46.